

Bonjour Jean-Claude,

Merci de vous prêter si aimablement au petit jeu des questions-réponses que nous organisons régulièrement depuis le début de l'année 2012.

Ce n'est pas un scoop d'annoncer que vous faites partie des membres éminents qui ont développé la rééducation de la main en France. C'est à ce titre que nous avons souhaité vous rencontrer. En effet, qui d'autre mieux que vous pouvait nous relater quelques épisodes et faits marquants de cette histoire... Egalement, nous voulions profiter de cette interview pour connaître un peu plus votre personnalité et les motivations qui vous ont entraîné à devenir un expert de cette discipline.



*Jean-Claude Rouzaud lors du jubilé du GEMMSOR à Lyon en 2010.*

**Commençons cette interview, si vous le voulez bien, par quelques mots sur votre enfance. Pouvez-vous nous raconter succinctement le chemin de votre vie depuis votre naissance jusqu'à la validation de votre diplôme de kinésithérapeute ?**

Durant la seconde guerre mondiale, après le sabordage de la flotte militaire en rade de Toulon, mon père, officier dans la Marine Nationale, a été nommé et muté à la base de Karouba, à Bizerte en Tunisie. Il n'était pas question pour ma mère, alors enceinte, de le laisser seul. Elle l'a rejoint aussitôt et c'est là-bas que je suis né, le 14 novembre 1946, dans le quartier de la Pêcherie.

Ma famille est revenue très rapidement de Tunisie, s'installant dans un premier temps à Sète pour très vite s'ancrer à Montpellier. Mes parents ont ouvert une boulangerie. Je les ai toujours vus travailler très dur, me permettant ainsi de poursuivre mes études. J'ai fait toute ma scolarité au Lycée Joffre où j'étais un élève sérieux. Très entouré par ma famille, j'ai pu m'épanouir tranquillement. J'ai perdu mon père alors qu'il n'avait que 45 ans. J'étais très jeune et il n'a malheureusement pas su qu'elle orientation professionnelle j'allais prendre.

Après mon bac, j'ai présenté les concours de pédicurie et de kinésithérapie. Reçu aux deux, j'ai opté pour la kinésithérapie.

**En dehors des études aviez-vous des hobbies, pratiquiez-vous des activités sportives ou culturelles ?**

J'ai pratiqué le football, le volley-ball (présélectionné pour l'équipe de France) puis je me suis orienté vers ma véritable passion, la musique. J'ai fait partie d'un groupe (les fender) avec lequel nous avons assuré les premières parties de chanteurs connus de l'époque (Marcel Amont, Dalida, Sacha Distel, Claude François, Leny Escudero, etc). Mes cachets m'ont permis d'acheter mes premières voitures.

**A partir de quand avez-vous croisé votre destin, celui de la rééducation de la main ?**

J'ai exercé mon premier emploi chez un médecin spécialisé en rééducation pédiatrique, le Docteur Florensa, qui m'a initié à l'orthopédie. Il m'a proposé rapidement de le rejoindre au CHU.

Il s'agissait d'un service important dirigé par le Professeur Jacques Vidal pour l'orthopédie adulte, le Professeur Jean-Gabriel Pous pour l'orthopédie infantile et Yves Allieu qui venait d'obtenir son agrégation. Pendant ces premières années, j'avais en charge l'appareillage des pieds-bots chez les prématurés, en couveuse. Le Professeur Y. Allieu a décidé d'ouvrir en 1978 le S.O.S. mains à l'Hôpital Saint-Charles, avec Gérard Asensio comme chef de clinique, me proposant de compléter l'équipe en tant que kinésithérapeute.

**Il semble que deux rencontres déterminantes ont marqué vos débuts dans l'exercice de la rééducation de la main. D'une part, celle avec le Professeur Yves Allieu et d'autre part, la seconde qui vous a fait connaître Madame Evelyn Mackin, que vous avez définie ensuite de façon élogieuse comme étant la mère de la rééducation de la main dans le monde (courrier daté de 1986 à l'occasion d'une correspondance**

**l'invitant à devenir membre d'honneur du GEMMSOR).**

**Dans un premier temps, pouvez-vous nous parler du Professeur Y. Allieu et des liens que vous avez noués avec lui. Parlez-nous de cette longue aventure qui dure encore... Comment est-il au travail ? Quelle vision a-t-il de la rééducation ?**

Le Professeur Yves Allieu est mon véritable mentor concernant la main. Il allait souvent aux Etats-Unis avec le Professeur Raoul Tubiana et nous ramenait les dernières techniques pratiquées. Il a été mon maître sur le plan professionnel mais également un ami fidèle. Il était toujours disponible et nous ouvrait toujours sa porte (même le week-end !), mettant à notre disposition sa bibliothèque, ses articles, ses diapositives. Il est d'une intelligence aigüe, doté d'un esprit de synthèse rare et d'une mémoire peu commune. Lorsqu'il opérait, sa maîtrise et sa rapidité d'exécution sont restées pour moi un exemple chirurgical hors pair. Son diagnostic sans faille et très précis lui permettait d'être toujours de bon conseil pour ses patients. Aujourd'hui comme hier, sa puissance de travail m'impressionne. Malgré son très haut niveau technique et ses connaissances, il a su rester très simple avec ses proches. Il était un pionnier dans le principe de la rééducation post-opératoire immédiate. Sa phrase favorite était : « la rééducation commence en salle d'opération ». Il m'invitait donc systématiquement à venir en salle pour voir et comprendre ce qu'il avait fait et comment je devais poursuivre en fonction du geste. Il a fait partie de cette jeune génération de chirurgiens de l'époque qui était résolument ankylophobe. C'est pourquoi nous avons ouvert le premier centre de rééducation ambulatoire de la main et du membre supérieur en 1988 qui portait le nom de Tarpom (Traitement Ambulatoire de Rééducation Post-Opératoire de la Main), dont le nom évoquait aussi celui d'un poisson (Yves Allieu étant amoureux de la plongée sous-marine) ; A noter que c'était le premier centre dont le prix de journée était pris en charge par la DRASS.

**Passons maintenant à votre rencontre avec Madame Evelyn Mackin. Où avez-vous eu l'honneur de faire sa connaissance, à quelle occasion ? Quel rôle a-t-elle joué dans la création du GEMMSOR ? Etes-vous toujours en contact ?**

Madame Evelyn Mackin était en relation avec les Professeurs Y. Allieu et R. Tubiana lors de différents congrès sur la main aux Etats-Unis. Elle a été à l'origine du développement des hand-therapists et des hand-centers en Amérique. Elle a également participé à la création de la Société Américaine de Rééducation de la Main.

La mise en place d'une structure identique en France paraissait évidente pour nos chefs de file. Ils ont donc invité Evelyn Mackin à participer à plusieurs congrès de chirurgie de la main à Paris, ce qui m'a permis de la rencontrer. Une grande amitié est née entre nous dès le départ et nos relations n'ont jamais cessé jusqu'à aujourd'hui. Elle nous a soutenus dans notre projet de création de Société Française de Rééducation de la Main.

Peu de temps après, j'ai créé avec elle, ainsi qu'avec Dominique Thomas et Philippe Chamagne la Société Internationale de Rééducation de la Main dont elle a été la première Présidente et moi le premier Secrétaire Général.



Jean-Claude Rouzaud avec d'Evelyn Mackin.

**Nous savons tous que vous avez accompli un nombre colossal d'études qui ont permis à la rééducation de la main de progresser. Nous ne pouvons pas ici toutes les citer bien sur, mais il nous semble par contre important d'avoir votre avis sur l'évolution de la rééducation des tendons que vous avez suivit tout au long de votre carrière. Vos multiples publications sur le sujet en font preuve et vous rendent l'interlocuteur idéal...**

**Alors, à la question posée au Professeur Jean-Yves Alnot en janvier 2003 dans le numéro 120 de la revue Maitrise Orthopédique qui était la suivante : "En 30 ans, la prise en charge des plaies tendineuses de la main a-t-elle vraiment changé ? ", auriez-vous répondu comme lui : "Elle a changé du tout au tout" ?**

J'ai beaucoup travaillé avec Yves Allieu sur les tendons extenseurs depuis 1986. L'intérêt du système extenseur débouche forcément sur le système fléchisseur. La prise en charge de ces lésions a permis l'éclosion de la

rééducation de la main qui est devenue une spécialité à part entière. L'évidence d'une mobilisation immédiate de ces réparations est apparue aux yeux de tous. L'évolution s'est faite dans le sens de l'amélioration des sutures chirurgicales qui ont permis un travail actif mais aussi dans la meilleure compréhension de la biologie de la cicatrisation par les rééducateurs.

**Vous avez œuvré pour la construction du GEMMSOR. Vous en êtes l'un des piliers fondateur. Racontez-nous l'histoire de cette Société, dont vous avez été Secrétaire Général puis Président de 2004 à 2006 ?**

La création de la société était évidente pour nous tous mais la difficulté en France résidait dans la présence de médecins de rééducation qui voulaient s'intercaler entre le chirurgien et le rééducateur. Nous avons remporté ce challenge lors d'une réunion à Toulouse où les Professeurs R. Tubiana, Y. Allieu, G. Frère et Evelyne Mackin nous ont largement soutenus face aux médecins de rééducation. Lors de cette réunion étaient présents également Philippe Chamagne, Dominique Thomas et Michel Pizard. A partir de ce jour, le trio Ph. Chamagne, J.-C. Rouzaud, D. Thomas ne s'est jamais dissous. Une profonde amitié nous lie depuis lors. Une mention particulière à Dominique Thomas qui nous a poussés hors de nos frontières pour rencontrer les rééducateurs de la main aux Etats-Unis. Notre Société a donc été la première à être fondée contre l'avis des médecins présents. Il est à noter que cette amitié « pluri-disciplinaire », ciment injecté par Yves Allieu, se perpétue de nos jours avec des médecins comme Jean-Luc Roux notamment, et beaucoup d'autres.

**Vous avez également participé de façon très active à la création de la Société Internationale de Rééducation de la Main (IFSHT). Vous avez d'ailleurs là aussi été Secrétaire Général puis Président. Comment c'est déroulé la genèse de cette grande Société ? Comment devient-on Président de l'IFSHT ? Quel(s) souvenir(s) vous reste-il de cette fonction ?**

La première présidence de la Société Internationale ne pouvait revenir qu'à Evelyn Mackin. Comme nous étions les deux promoteurs de la Société, elle m'a demandé d'assurer le premier secrétariat. La société comportait au départ 9 pays (France, Angleterre, Belgique, Afrique du Sud, Etats-Unis, Israël, Nouvelle-Zélande, Pologne, Italie). L'une des règles de fonctionnement de la Société était jusqu'à peu de temps que le secrétaire général en fonction devenait automatiquement président au terme de son mandat du fait de la connaissance des dossiers. Nous avons gardé des amitiés très fortes avec tous les représentants de chaque pays.

Mon souvenir le plus désagréable était la sonnerie du fax toutes les nuits (pas d'internet à l'époque !!) pour l'organisation du congrès international de 1992 à Paris.

**Vous êtes un enseignant dont la pédagogie est qualifiée d'ingénieuse, claire et méthodique, par tous les élèves que vous avez formés. Outre votre fonction de Moniteur-Cadre à l'école de kinésithérapie de Montpellier, vous participez à énormément d'action de formation. Parlez-nous un peu des journées de l'IMM (Institut Montpelliérain de la Main) que vous organisez chaque année depuis le début des années 1980 avec le Professeur Yves Allieu. La part que prend la rééducation dans le programme de ces journées est très importante. Comment avez-vous réussi à obtenir autant d'espace au cœur de ces journées pour faire valoir les bienfaits de la rééducation ?**

Les journées de l'IMM n'existent que depuis octobre 2000, date de création de l'institut. Avant, il s'agissait du cycle d'enseignement et de pathologie de la main et du membre supérieur organisé par Yves Allieu et moi-même à partir du C.H.U. où une grande part était réservée à la rééducation selon le souhait d'Yves Allieu.

**Vous dispensez également des cours au DIU de Grenoble, mis en place par le Professeur François Moutet. Pensez-vous que le très bon niveau de ce DIU permettra un jour de faire accéder à la reconnaissance d'une spécialité en rééducation de la main à ceux qui en sont titulaires ?**

Non, la quantité d'enseignement que nous dispensions était insuffisante. Les examens qui sanctionnent ce DIU

sont aujourd'hui plus stricts et obligent les étudiants à fournir un effort supplémentaire. Si on le compare aux DIU pratiqués à l'étranger, nous sommes encore en-deçà en termes d'heures de cours dispensés et de durée d'étude.

**Après toutes ces années de travail, quelles certitudes avez-vous acquises en rééducation de la main ?**

C'est un métier qui ne peut s'exercer qu'avec passion. L'intérêt majeur est qu'il demande des connaissances en anatomie, biomécanique, biologie et technique chirurgicale pour arriver au niveau supérieur.

**On entend parfois des rééducateurs dirent qu'ils aimeraient bien posséder dans leur bibliothèque la somme des connaissances qui est ancrée chez vous au niveau cérébral... Pourquoi n'y a-t-il pas encore de livre de rééducation issu de l'école montpelliéraine, comme il en existe à Paris ou Grenoble ? Que pouvez-vous leur répondre ?**

C'est le manque de temps.

**Comment voyez-vous la rééducation de la main dans le futur ?**

Je souhaiterais que les kinésithérapeutes de la main s'orientent plus dans l'évaluation que dans la mobilisation. Nous devons être performants pour pouvoir nous distinguer, être reconnus et prendre cette place qui nous revient de droit. Nous devons être incontournables dans l'évaluation de la fonction du membre supérieur et nous placer dans l'échiquier du diagnostic. Notre spécificité doit être utilisée dans le dépistage et la recherche de niveau d'atteinte.

Notre rôle est plus dans le contrôle et l'accompagnement que dans l'aboutissement. Nous sommes dans un système de soins où nos possibilités sont réduites mais notre sensation de l'évolution et de l'avenir fonctionnel des patients est capitale.

Les kinésithérapeutes spécialisés ont une place en première ligne dans les circuits courts des protocoles de prise en charge des patients dans les S.O.S. mains. Cette nouvelle position doit s'affirmer dans le temps.

Interview réalisée, en août 2012, par Denis GERLAC.